

« *Ne craignez pas* » vient de nous dire Jésus et Il insiste.

Mais pour pouvoir dépasser et vaincre nos peurs, il est essentiel de commencer par les repérer et les nommer.

Nos peurs sont multiples et variées, surtout après ce que nous venons de vivre : depuis la peur de la maladie et de la mort, la peur du chômage et de la précarité matérielle, en passant par la peur d'être affectivement isolé...

Comment ne pas penser aussi à nos frères chrétiens du Moyen orient ou du Nigéria menacés et torturés à cause de leur foi ?

Certains vivent dans la peur des terroristes islamistes et celle d'arrestations arbitraires.

Vous savez qu'il y a bien plus de martyres aujourd'hui, qu'il n'y en a eu aux premiers temps de l'Église.

C'est une chose qu'on a tendance à oublier, dans nos pays où s'affirmer chrétien n'est pas pour le moment trop dangereux.

Portons dans notre prière tous ceux qui ont des raisons d'avoir affreusement peur, et ceux qui ayant pu dominer leur peur, sont des missionnaires héroïques de l'évangile.

Mais en priant pour nos frères persécutés et en les admirant, ne refusons pas de regarder en face nos propres peurs.

Il ne s'agit pas seulement de nos peurs personnelles : peur de la souffrance, de la vieillesse, ou de la bombe atomique.

Cet évangile nous parle aussi de nos peurs devant ce que demande la foi.

C'est par exemple la peur de devoir se compromettre pour Jésus.

C'est la peur de s'engager dans un apostolat difficile et d'avoir le sentiment d'y perdre son temps.

Quand Saint Matthieu a écrit ces phrases à la fois sombres et exaltantes, l'Église connaissait toutes sortes de difficultés à l'intérieur et des persécutions à l'extérieur.

Il donne aux chrétiens de tous les temps, trois encouragements que je voudrai rappeler.

- 1^{er} encouragement : n'ayons pas peur de proclamer l'évangile et de vivre les sacrements.

Pendant sa vie publique, Jésus ne pouvait pas tout révéler. On n'aurait pas compris qui il était. Son message a progressé dans l'ombre.

Mais il y a eu Pâques et la Pentecôte. Les peureux du Vendredi Saint, sont devenus des remueurs de foule.

Aucune invitation au courage n'est plus forte que la lecture du Livre des Actes des Apôtres...

Nous devrions nous replonger plus souvent dans cette atmosphère d'assurance et d'audace des premiers chrétiens.

Une étrange peur a gagné les chrétiens occidentaux depuis une 40ème d'années : c'est la peur d'apparaître comme des triomphalistes. Il ne faut surtout pas faire de prosélytisme.

Il y avait sûrement dans l'Église à retrouver de la modestie et de la simplicité.

Mais le concile Vatican II ne nous a pas demandé de devenir des chiens muets.

Au milieu des cris de ce monde, réentendons le cri de Jésus : « *Dites l'évangile au grand jour, criez-le sur les toits.* »

Nous ne serons probablement jamais devant des tortionnaires décidés à nous faire piétiner le crucifix.

Mais quand nous sommes tentés de rougir du Christ, que son avertissement nous ressaisisse à temps : « *Si vous vous déclarez pour moi, je me déclarerai pour vous ; si vous me reniez, je vous renierai.* »

- 2^{ème} encouragement de Jésus : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, craignez celui qui peut tuer votre âme.* »

C'est un grave et lumineux principe de discernement entre les bonnes et les mauvaises peurs.

Une seule chose finalement est à craindre : qu'on nous arrache au Christ et à la vie éternelle avec Dieu.

Mais vous connaissez le grand cri de triomphe contre toute peur : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* »

Craignons par-dessus tout, les situations et les personnes qui pourraient affaiblir notre foi par leurs mauvais exemples. Ils sont légion même dans l'Église.

- 3^{ème} encouragement : nous avons un Père dans les cieux.

Oui, il nous faut croire en la Providence.

Croire en la Providence, ce n'est pas croire en un Dieu super ordinateur et hyper organisé.

Mais c'est avoir foi en un Père qui fait tout concourir au bien de celui qui l'aime, y compris les épreuves et les contradictions. Amen.